

La lente fuite des sangliers vers l'intérieur du pays

ARDENNE Les chasseurs constatent que le gibier se déplace, faute de maïs

- ▶ Cela fait des mois que les chasseurs ardennais et gaumais estiment que leur gibier part vers des terres plus propices.
- ▶ Pour eux, le bilan d'une récente journée de chasse est clair.

Les sangliers n'ont jamais été aussi nombreux. Partout, sauf en Sud-Luxembourg. Il semblerait que les sangliers remontent de plus en plus vers le Namurois, la Famenne et la botte du Hainaut. Ce n'est pas la première fois que le sujet est abordé mais le bilan d'une chasse de 10 jours, avec 30 fusils, sur 5.300 ha de forêts dans la région d'Herbeumont est sans appel.

« Nous avons tiré en tout et pour tout... neuf sangliers, soupire Robert Ponsart, président du conseil cynégétique de la Semois : *St-Médard, sur 350 hectares chassés : 1 sanglier. Herbeumont, 1.500 ha en 2 jours : 0 sanglier. Aubry, 950 ha chassés en 2 jours : 5 sangliers. Bertrix, 1.000 ha : 0 sanglier. Dohan, 500 hectares : 2 sangliers. Les Hayons, 1.000 hectares, 1 sanglier* ».

Robert Ponsart estime qu'en cinq ans, environ 40 % de la population des sangliers a déserté la zone cynégétique de la Semois. Idem en Gaume, croit-il savoir. Étonnant, alors que partout ailleurs, le nombre de sangliers



Depuis que le nourrissage artificiel en maïs est proscrit, les sangliers ardennais cherchent leur nourriture dans d'autres régions plus accueillantes. © IMAGEGLOBE.

ne cesse d'augmenter, dans des proportions parfois affolantes. C'est d'ailleurs ce qui pousse le ministre René Collin, qui encourage à tirer le sanglier, à demander que l'on prolonge la période de la chasse de deux mois supplémentaires, jusqu'à la fin du mois de février. Le décret devrait d'ailleurs passer fin de semaine.

Sanglier opportuniste

Suite à des observations sur des territoires de référence, dont le camp militaire de Marche, les scientifiques ont mis en exergue

des taux de reproduction qui n'ont jamais été aussi élevés depuis le début des suivis de ces territoires. Mais si la Famenne, le Condroz, la Hesbaye ou la botte du Hainaut, ne savent plus où donner de la tête face au nombre croissant de sangliers, l'Ardenne et la Gaume connaissent un effet inverse.

Benoît Petit, président du Royal Saint-Hubert Club de Belgique, confirme ce constat pour le moins étonnant en Ardenne et en Gaume. « Il faut faire revenir le sanglier en Ardenne, son mi-

lieu naturel d'origine. Le sanglier est nomade et opportuniste. Il ira toujours vers les régions les plus accueillantes, là où il y a de grands champs de maïs, de colza, de moutarde. » Une des raisons qui explique également ce « glissement » des sangliers ardennais vers d'autres régions plus accueillantes : le nourrissage artificiel en maïs, désormais proscrit. « Du coup, le sanglier va dans les régions où le maïs pousse sur pied. Il sera d'ailleurs 100 fois mieux dans un champ de maïs que dans une forêt où il y a du

passage. »

Conséquence directe de la désertification relative des sangliers en Sud-Luxembourg : les chasses deviennent de moins en moins attrayantes. « Certains chasseurs préfèrent aller chasser ailleurs. Je pense que la diminution du nombre de sangliers va avoir pour conséquence une diminution du nombre de chasseurs dans nos forêts, qui vont clairement commencer à manquer d'intérêt », se désole Robert Ponsart ■.